

## CHAPITRE 4

### **LA CROIX**

(1957)

Par une nuit étouffante, ThuVan se retournait dans son lit, sans pouvoir trouver le sommeil. Elle se leva, alla ouvrir la fenêtre pour que le vent s'engouffrât dans la chambre.

VanLong, accablé par la chaleur se mit soudain à pleurer. Depuis l'âge de cinq mois, il ne prenait plus sa tétée de nuit et dormait dans un petit lit de la chambre communicante. Ayant entendu ses pleurs, ThuVan accourut, l'éventa, lui chanta une berceuse. Au bout d'un moment il se rendormit.

ThuVan ouvrit la fenêtre de la chambre de son fils et revint dans la sienne. Tout à coup elle entendit une respiration derrière la fenêtre et s'arrêta.

C'était une nuit sans lune. Cependant, ThuVan vît vaguement une forme noire, plus sombre que la nuit. Effrayée, elle resta pétrifiée, les yeux exorbités regardant fixement devant elle, la bouche ouverte prête à appeler au secours. Mais sa frayeur était telle qu'elle ne pouvait ni articuler un mot, ni émettre un son.

La silhouette dont ThuVan entendait nettement la respiration et les pas, se déplaçait vers elle...

Revenue un peu de sa frayeur elle recula et tourna le commutateur. La lumière jaillit, éclairant toute la chambre. ThuVan vit alors un homme, tout de noir habillé, les cheveux

hirsutes, le faciès hideux, sale, repoussant, un véritable homme des bois.

Elle allait crier... Comme s'il l'avait deviné, l'homme se précipita sur elle, ferma sa bouche, et dit tout bas:

- C'est moi, voyons! Tu ne me reconnais pas?

ThuVan s'était évanouie juste dans les bras de l'homme. Il la porta sur le lit. Ayant repris conscience et reconnu son mari, elle le serra fort dans ses bras en versant des flots de larmes.

Affolé, Thy l'empêcha de crier et la supplia à voix basse:

- Ne pleure pas, tu vas alerter tout le monde. Je suis revenu te voir, il faut que personne ne le sache.

Tout en continuant de pleurer faiblement, ThuVan lui demanda doucement:

- Où étais-tu parti depuis plus d'un an? Ne sais-tu pas que nous avons un enfant? Ton enfant te ressemble comme s'il sorti du même moule que toi.

Thy dit avec indifférence:

- Ah, oui?

Etreinte par l'émotion, ThuVan poursuivit:

- Depuis que tu es parti, sans cesse je pense à toi, jour et nuit. Je suis malheureuse. Deux mois après ton départ j'ai su que j'étais enceinte. J'en ai éprouvé une joie infinie parce que l'enfant serait le gage d'amour que tu m'avais laissé. Ton fils te ressemble énormément. Il...

Thy semblait n'accorder aucune attention à tout ce que ThuVan lui disait. Après cette séparation d'une année, il avait davantage soif d'amour que de murmures sentimentaux. Dans sa tenue noire souillée de boue, il se lassa tomber sur le lit.

Les communistes habillaient leurs combattants avec de la grosse cotonnade noire, semblable à celle que portent les paysans cultivateurs pour les travaux des champs. Thy dégageait des effluves malodorants. ThuVan se dégagea et dit doucement:

- Viens voir ton fils et tu prendras ensuite une douche pour te rafraîchir, chéri! Je m'en vais te chercher de quoi te changer.

Tout en parlant, elle se leva. Cependant, comme un crochet, la main sale de Thy la rabattit sur le lit. De l'autre main, il arracha la chemise de nuit de ThuVan et la jeta dans un coin, laissant apparaître le tendre corps de sa femme qui, à vingt ans à peine était fraîche comme un bouton de fleur qui commence à s'épanouir.

Bien qu'elle n'osât pas ouvrir les yeux, à travers sa respiration haletante, ThuVan pouvait imaginer son mari dévoré par la passion. Il s'était jeté sur elle dans sa tenue puante. ThuVan, tout en se débattant, disait doucement:

- Chéri! Vas voir notre enfant d'abord! Non... pas encore... Attends chéri...

Quoi qu'elle eût pu dire, Thy maintenait solidement le corps de sa femme avec ses jambes, d'une main s'appuyant sur le lit, avec l'autre main il tira son pantalon.

ThuVan releva la tête pour hurler. Mais avant qu'elle eût le temps de la faire, Thy appuya sa bouche sur celle de sa femme.

Après avoir assouvi sa passion, il se reversa sur le dos. Les yeux fermés, il s'endormit, ignorant qu'à ses côtés sa femme pleurait faiblement.

ThuVan se rendit bien compte qu'elle venait d'être violée. Épuisée, le cœur meurtri, elle déplorait son sort et plus elle s'apitoyait sur elle plus ses larmes coulaient.

Pendant plus d'une année, elle avait pensé à son mari, attendant le jour de son retour pour accueillir ses baisers sur ses lèvres pulpeuses, écouter ses paroles tendres, l'entendre prononcer des mots d'amour, et s'enivrer de ses caresses...

Tous ces rêves étaient devenus illusion.

Ces retrouvailles n'avaient été que brutalité! Son idole, son bien aimé, son amant chéri n'était plus!

Il était là, allongé à côté d'elle, mais elle avait tout perdu. Cet homme n'était pas son mari! Son physique et toute sa personnalité avaient changé. Naguère il avait un beau visage et un corps bien proportionné. Aujourd'hui il était décharné. Sa tendresse d'autrefois s'était changée en une brutalité bestiale!

ThuVan cessa de pleurer, s'assit, s'efforça d'ouvrir largement les yeux pour bien regarder son mari. Quand il était éveillé, sa physionomie avait énormément changé, mais dans la paix du sommeil, elle reprenait sa douceur, redevenait paisible. Ses joues creuses, son large front rappelaient d'une façon indécise les traits du jeune étudiant d'antan...

Tout à coup ThuVan découvrait qu'il avait été empoisonné. Et ce poison, c'étaient les paroles fallacieuses de la propagande communiste!

Il était encore jeune, idéaliste et aimait passionnément sa patrie. Rusés, les communistes avaient exploité cette ardeur patriotique pour le pousser dans la lutte et s'en servir comme exécutant dans la conquête du Sud.

Il est innocent! O Ciel! Il est innocent! C'est une victime, il faut le sauver.

ThuVan souffrait et ne lui en voulait déjà plus. Elle se recoucha, appuyant sa tête sur son épaule:

- Pitié pour mon mari. O Ciel! Comment faire pour le sortir de ce dangereux borbier? O mon chéri! O Jésus! Veuillez aider mon mari!

Thy sortit soudain de son sommeil. Voyant sa femme, couchée, la tête appuyée sur son épaule, Thy la remit sur l'oreiller et leva les yeux, regarda l'horloge murale. Comme un ressort il s'assit et dit tout bas:

- Il est déjà quatre heures du matin. Il faut que je m'en aille.

Bien qu'il parlât tout doucement, ThuVan l'ayant à peine entendu, s'affola, se précipita sur lui, le serra solidement dans ses bras et lui dit:

- Non! Tu n'iras plus nulle part! Tu resteras ici avec ta femme et ton fils. Je t'en supplie, ne va plus avec eux! Ils ont saboté notre bonheur! Ils nous ont compromis! Ils ont nui à ton avenir! Mon chéri, pour ton fils, pour moi, tu resteras, n'est-ce pas?

Thy se dégagea des bras de sa femme, se mit debout, resserra rapidement la ceinture de son pantalon. Tandis que ThuVan se couchait à plat ventre et pleurait. De peur d'alerter toute la maisonnée, Thy à voix basse, implorait:

- Ne pleure plus, ma chérie! Je t'en prie! Je t'aime! Je suis revenu parce que je pense à toi. Ne t'en es-tu pas aperçu?

Il se rassit sur le lit, rhabilla sa femme, et tendrement lui dit:

- Aujourd'hui je dois partir. Je te promets que je reviendrai demain auprès de vous.

- Tu reviendras pour toujours, tu ne repartiras plus, n'est-ce pas, mon chéri?

- Oui, je reviendrai pour toujours.

N'ayant pas cru son mari, ThuVan en détachant les mots demanda:

- Tu ne me trompes pas? Non?

- Si je te trompe, tu pourras me gifler cent fois et me pincer mille fois. Cela te va?

L'entendant plaisanter affectueusement, ThuVan crut fermement en l'amour de son mari. Elle descendit du lit, le tira par la main, et dit:

- Viens voir un peu le petit, chéri!

Thy regarda à nouveau l'horloge, secoua la tête:

- Je n'ai pas le temps! Je dois partir tout de suite. Je reviendrai le voir demain soir.

- Non! Demain tu reviendras pour toujours. Tu me l'as promis tout à l'heure.

- C'est vrai! Demain soir je reviendrai pour toujours. Je le regarderai toute ma vie!

Il pressait le pas vers la fenêtre et demanda encore:

- C'est un garçon ou une fille? Quel nom lui as-tu donné?

- C'est un garçon! Je l'appelle Le VanLong.

- Un très beau nom! dit-il avec un sourire.

Il déposa un petit baiser sur la joue de sa femme et sauta par la fenêtre, bien que l'étage eût un escalier extérieur!

ThuVan debout immobile, le suivait du regard...

Envahie par une tristesse indicible et des regrets infinis, elle avait le sentiment que cette brève rencontre n'était qu'un rêve fugitif!

Le rêve s'étant dissipé, il ne restait devant elle que la nuit qui étendait ses voiles sur l'univers.

Ici, là, c'était le silence, l'obscurité...

On ne voyait plus rien! Son bien aimé s'était évanoui dans la brume.

\* \*

La nuit était déjà très avancée. La ville, les hameaux, tous dormaient d'un profond sommeil. Dans le jardin, le brouillard tombait en fines gouttelettes.

À l'étage supérieur d'une villa blanche, couverte de rosée, une femme debout, l'épaule appuyée contre la fenêtre, regardait l'espace vide, solitaire, paisible...

Combien de nuits avait-elle ainsi attendu qu'apparaisse son bien aimé?

Mais lui, comme l'oiseau, était revenu une fois au nid et puis s'était envolé à perte de vue, loin, loin... L'écho de sa promesse «je reviendrai demain» s'entendait encore...

Nuit après nuit, elle attendait son mari, plantée là comme une statue, perdant le sommeil, les yeux fatigués, le souffle faible.

Trois mois s'étaient écoulés, quatre-vingt-dix fois l'espoir et le désespoir, ThuVan vivait sans but, oubliait de se nourrir. Elle espérait voir le temps passer rapidement dans la journée et les heures s'arrêter la nuit.

Cependant, le temps est dépourvu de sentiment. Il allonge les minutes alors qu'on aimerait le voir les raccourcir!

Et cette nuit-ci... ThuVan s'aperçut à peine, elle se tenait debout là, que le jour commençait à poindre.

Le soleil se montrait déjà à l'horizon. La nuit était bien finie. Le désespoir avait repris une fois de plus sa place.

Prostrée, elle revint vers son lit. Soudain sa tête lui tournait. Sa main s'appuya sur le bord du lit, elle tombait, la tête en avant. En même temps elle éprouva un malaise. Ces symptômes lui rappelaient exactement ceux qu'elle avait ressenti deux mois après le départ de Thy.

- O ciel! Est-il possible d'être enceinte après avoir été prise de force une seule fois?

Epouvantée, elle se redressa, elle tremblait de tous ses membres. La frayeur lui avait fait oublier son malaise. Elle alla à sa coiffeuse chercher l'agenda où elle consignait la date de ses règles.

Depuis trois mois, elle n'avait rien noté! Car jour et nuit elle vivait à tel point dans l'attente de son mari que même si elle avait été paralysée de la moitié du corps, elle ne s'en serait pas aperçue!

Elle restait hébétée sur la chaise devant sa coiffeuse dont le miroir lui renvoyait l'image d'une femme pâle, émaciée, en état de grossesse.

Plus de doute possible! Cette dame est enceinte! Elle va avoir un enfant!

En ce monde il n'y a pas encore de femme mariée qui, sachant qu'elle va avoir un enfant, s'affole à ce point.

Reconnaissons qu'elle en avait toutes les raisons. Depuis plus d'un an, son mari était parti. Sa famille avait fait savoir à

tout le monde que Thy poursuivait ses études à l'étranger. Tous les services administratifs étaient prévenus de son absence.

Personne, même ses parents, ne savait que Thy était revenu la voir furtivement, cette nuit-là, et l'avait prise de force.

Et si elle n'avait rien dit à ses parents c'est parce qu'elle était sûre et certaine que Thy reviendrait la nuit suivante et pour toujours.

Hélas! Nuit après nuit, son attente était restée vaine, et elle n'avait pas mis ses parents au courant de ces retrouvailles.

Maintenant qu'elle était enceinte, comment allait-elle se comporter vis-à-vis du monde?

Elle ne pouvait pas affirmer que c'était l'enfant de son mari. Elle était obligée de dire que c'était un enfant naturel, de père inconnu.

Dans cette société, on n'acceptait pas qu'une femme sans mari puisse être enceinte. On n'acceptait pas non plus les enfants naturels. On obligeait la femme à rester absolument fidèle à son mari. Que le mari ait déserté le foyer conjugal, ou qu'il soit mort, la femme ne pouvait se lier d'amour avec un autre homme.

Quoique fidèle, ThuVan devait accepter de passer pour une femme adultère. Qui, en ce monde, allait rougir de honte comme elle?

Et dorénavant, comment allait-elle pouvoir regarder le monde en face?

«O Ciel! O Thy! Comment as-tu pu avoir le cœur de me maltraiter de la sorte? Tu n'as pas rempli ton devoir de mari. Tu ne t'es pas soucié de ton rôle de père. Pis encore, tu as fait

le déshonneur et le malheur de ta femme, tu as ruiné sa réputation!»

Elle se lamentait douloureusement en silence. Elle était tellement opprimée que son cœur semblait s'arrêter, son sang se figer.

En cet instant grave, ThuVan, dont l'esprit gardait encore un peu de lucidité, pensa qu'étant en service par ici, Thy était venu en cachette trouver sa femme pour assouvir son désir.

Cette pensée ralluma sa haine. Alors ses nerfs craquèrent; elle hurla:

- Le Thy est un lâche! Un mari dépravé! Il m'a violée, il a fait mon malheur et celui de son fils!

Par bonheur, sa chambre étant bien fermée, personne n'avait entendu ses hurlements. Après cette crise, sa haine retomba, son désarroi se calma, ses larmes enfin purent couler.

Appuyant sa tête sur le bord de sa chaise, elle pleurait toutes les larmes de son corps.

Harassée, elle se leva et alla à la salle de bain rafraîchir son visage. Pendant ce temps elle supputait:

«- Demain j'irai trouver le Dr. Tu et je lui demanderai de m'avorter».

Elle croyait qu'il l'aiderait. Elle était résolue à cacher cette histoire à ses parents. Étant catholiques, ses parents l'empêcheraient certainement d'avorter.

Pendant qu'elle réfléchissait, dans la chambre à côté VanLong se mit à pleurer. ThuVan courut vite le prendre. Dans les bras de sa mère il cessa de pleurer, ouvrit tout grands ses yeux avec bonheur. Sa physionomie était à l'image de celle de Thy. Dès son adolescence, elle l'avait aimé

passionnément et avant qu'elle ait pu jouir de leur bonheur conjugal il l'avait quittée.

L'amour qu'elle vouait à son mari se trouvait fortifié par l'année qu'elle avait passée à penser à lui et par les derniers trois mois d'attente. Alors ce n'était pas cette minute de colère et de haine qui la ferait cesser de l'aimer.

La belle petite main de VanLong cherchait le biberon, le caressait. Sa bouche mâchonnait et balbutiait. Ses deux yeux noirs étaient grand ouverts, dans l'attente que sa mère lui donne sa becquée.

Cette scène faite de petits riens avait fait vibrer son cœur, l'avait emplie de bonheur.

ThuVan embrassa son petit. Son âme débordait de bonheur. Le bonheur était dans ses bras, elle le tenait et il lui sembla éternel.

Envers et contre tout, cet enfant restait le précieux gage d'amour que son mari lui avait offert. Elle aimait son enfant plus que tout en ce monde.

Une sueur froide l'inonda soudain, elle se rappela que l'enfant qu'elle portait était aussi la goutte de sang de son mari. Alors pourquoi voulait-elle l'exterminer?

Quelle mère serait assez cruelle et inhumaine pour tuer l'enfant que Dieu a créé à son image?

Elle était secouée de tremblements. Non! À aucun prix, elle ne pourrait supprimer son enfant. Il lui faudrait s'armer de courage pour accepter d'être une mère que la société mépriserait!

\* \* \*